

Marne&Gondoire

SCOPE

 Marne et Gondoire Agglo / www.marneetgondoire.fr

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin
Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie /
Collégien / Conches-sur-Gondoire /
Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines
Jossigny / Guermantes / Gouvernes /
Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain /
Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-
Vignes / Thorigny-sur-Marne

LE MOT DU PRÉSIDENT



L'attractivité ne se décrète pas. Il faut soutenir notre tissu économique, pour le dynamisme de notre territoire et pour pouvoir mener des politiques publiques d'ampleur en faveur de nos habitants.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



**L'INAUGURATION DES CASIERS FOU D'LOCAL
À THORIGNY ET LAGNY**



**INDUSTRIE, INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
MARNE ET GONDOIRE À LA MANŒUVRE**

Les casiers Fou d'Local, ça marche !

Pas folle, la communauté d'agglomération ! Mis service en fin d'année dernière, ses casiers de produits locaux en self-service *Fou d'Local* ont largement trouvé leur public. Impressions de clients et de producteurs lors de l'inauguration officielle samedi dernier à Thorigny.

Samedi 10 juin au matin, les 4 producteurs locaux qui vendent leurs produits dans les casiers situés en haut de Thorigny, devant le parc des sports, sont là pour rencontrer le public en compagnie d'élus dont le maire de la commune et celui de Pomponne. Les clients défilent de manière régulière, un signe probant du succès de cette initiative de Marne et Gondoire. 7000 ventes ont été réalisées au total depuis l'ouverture des casiers à Thorigny en octobre et Lagny en décembre.

Les fruits, légumes et œufs de la ferme de la Marche, répartis dans 60 casiers à température régulée, représentent la majorité des ventes. Et en effet tous les clients que nous croisons repartent tous avec au moins un produit de cette ferme située à seulement 3 kilomètres à vol d'oiseau. «Ils sont d'une grande fraîcheur» témoigne Virginie, habitante de Thorigny.

Laurence do Rego réapprovisionne ses casiers tous les jours. Son interface connectée l'informe en temps réel des ventes. «Je ne veux pas que cela fasse vide. C'est du travail mais il faut s'y tenir», nous dit la maraîchère, qui cultive ses produits en famille. Avec en moyenne 220 ventes par semaine en ce moment, les casiers de Thorigny lui apportent un complément de ventes significatif, en plus de celles réalisées au carreau des maraîchers à Rungis et dans ses propres casiers à Dampmart.

La sensation du moment ce sont les fraises, que plusieurs clients retirent, séduits par cette



Une habitante ravie samedi dernier à Thorigny

surprise. Une interface web permet désormais de consulter les produits disponibles avant de se déplacer. Mais les clients de ce samedi matin font leur choix sur place, inspectant le contenu des casiers avant de noter les numéros de ceux qui les intéressent sur l'automate et de payer ensuite par carte bancaire afin que les portillons sélectionnés s'ouvrent. Olivier apprécie cette saisonnalité, comme au marché de Thorigny. À la différence près «qu'ici on peut venir à pied ou se garer juste à côté et à l'heure qu'on veut. Je viens plusieurs fois par semaine après le boulot. Quand vous revenez de week-end, c'est appréciable aussi.» Les casiers sont en effet ouverts en continu quels que soient le jour et l'heure. «Il y a des ventes à minuit voire 2 heures du matin», témoigne Laurence do Rego.

Une habitante de Pomponne, les bras chargés d'œufs, légumes et miel, vient quant à elle régulièrement sur le chemin du supermarché afin d'acheter local. Micheline, qui habite juste à côté et Virginie aussi voient dans ces casiers une alternative à l'achat en grande surface. «Je ne fais pas spécialement attention aux prix mais je suppose que c'est compétitif, nous dit cette dernière.» 2,80 euros la botte d'une douzaine de carottes, cela semble en effet raisonnable.

Compléments de courses, dépannage, les casiers offrent une solution pratique... et aussi des idées cadeaux. «Pour Pâques, j'ai acheté un œuf d'autruche. Cela faisait un cadeau amusant», nous livre Alexeï. «Cela équivaut en quantité à 24 œufs de poules. J'en vends beaucoup mais c'est

assez aléatoire», nous indique Pascal da Silva dont l'élevage est situé à quelques centaines de mètres de là. S'il n'a pas trouvé la formule magique pour faire coïncider la demande avec les pics de ponte de ses oiseaux géants, il vend en revanche ses rillettes et terrines avec constance, tout comme Floriane ses savons made in Thorigny. Floriane propose en ce moment de savons Fête des pères et pour remercier les enseignantes en fin d'année scolaire. Enfin, les pots de miel d'Abeilles et miel à Lagny et du Rucher de Francesco à Thorigny constituent aussi de beaux présents. Là aussi, la production est locale puisque Francesco a des ruches à Thorigny, Carnetin, Annet et Jablines. «Ces casiers, c'est formidable», estime-t-il. Alors venez tester ! Pour ce week-end ensoleillé, Laurence va apporter tomates, concombres, cerises et fraises.



Producteurs et élus lors de l'inauguration à Thorigny



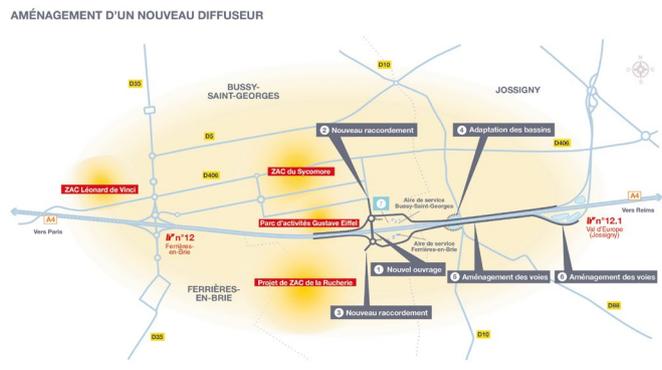
L'inauguration à Lagny avait lieu le 10 juin également



Laurence do Rego

VU

Le nouveau diffuseur du Sycomore



À Bussy-Saint-Georges, les travaux du nouveau diffuseur autoroutier sont en cours. Son pont reliera le quartier du Sycomore au nord à la future zone d'activité de la Rucherie au Sud, au niveau de la station service Total.

Un peu d'IA dans votre activité ?

7 mois après la première rencontre qu'elle organisait sur le sujet, Marne et Gondoire réunissait de nouveau les entrepreneurs le 12 juin pour parler intelligence artificielle. Avec dans sa botte, des propositions d'expérimentations. Ainsi que des formations financées à 50 %.

«Nous avons voulu aller plus loin que l'information en vous proposant maintenant des formations», a annoncé d'emblée le président de Marne et Gondoire Jean-Paul Michel en ouverture de sa deuxième conférence L'IA au service de votre compétitivité jeudi soir. Comme lors de sa première édition, l'événement se tenait à Jossigny, dans le vaste hall du centre d'affaires Carré Haussmann.

Si la communauté d'agglomération s'empare du sujet, c'est qu'elle mesure «qu'il s'agit d'une révolution dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences», selon son président et qu'elle va elle-même «intégrer dans son fonctionnement», souligne en écho son vice-président au développement économique, Pascal Leroy, en conclusion des exposés.

L'impression qui se dégage au fil des présentations faites par les entrepreneurs, consultants et techniciens qui se relaient devant les 120 entrepreneurs présents est que la perception des possibilités offertes par l'IA s'affine après l'onde mondiale d'enthousiasme et de crainte qu'avait déclenché l'éclosion de ChatGPT. Un raz-de-marée nous était promis, «une IA omnipotente qui s'occuperait de tout», résume Adrien Fernandez, consultant en IA établi dans le secteur. «C'est comme ça quand une nouveauté apparaît, nous dit Najib Al-Awar, responsable de la H-Tech Valley créée par l'École 89 de Ferrières en Brie. Les perspectives montent très haut et diminuent ensuite un peu. Mais difficile de dire



Jean-Paul Michel lors de la conférence

où on se situe exactement dans la courbe.» De nouvelles avancées spectaculaires vont-elles ainsi créer la surprise ?

Quoi qu'il en soit, en 2025 le modèle qui semble tenir la corde se fonde sur «des IA spécialisées chacune dans un seul domaine et qui dialoguent entre elles» selon Adrien Fernandez, ce qui promet encore de beaux jours au travail de l'humain, grâce à sa polyvalence pour l'heure inégalée.

L'apprentissage constitue la force et le talon d'Achille de l'IA, qui s'abreuve de données sans réellement les comprendre. Le chef d'escadron Pierrick Buret, de l'unité Cyber de la gendarmerie nationale, s'entraîne à «gérer la menace» en faisant «dévier» des IA en leur apprenant des choses fausses. Pour obtenir une distance de 0 km entre Paris et Madrid ? Inculquer à l'application que la capitale de la France est Madrid.

Afin d'éviter l'écueil de résultats erronés, Réseau Entreprendre utilise exclusivement ses données internes pour alimenter son IA et s'assurer ainsi de la pertinence des résultats. «Nous utilisons l'IA pour améliorer les réponses à notre public. Mais on ne peut pas simplement délivrer des graphiques et de tableaux Excel générés de façon automatisée. Ça tout le monde peut le faire. Accompagner des créateurs et repreneurs d'activités, c'est plus global. Il faut nouer un contact humain, comprendre leur situation.»

On le voit, la grande IA tentaculaire n'est pas pour

demain. L'heure est à de petits modules pour assister et doper le travail humain, avec un mantra, répété par la quasi-totalité des intervenants : se libérer des tâches «chronophages».

Développer de petites IA sur mesure, qu'il s'agisse d'agents intelligents ou d'applications, ciblant un besoin précis, et qui puisent elles-mêmes dans les solutions déjà éprouvées sur le marché, voilà la tendance. «Nous développons des IA qui gèrent la communication de nos clients, de la conception du post à sa diffusion sur les plates-formes», nous expose un responsable d'agence de communication numérique située près de Villeneuve-le-Conte. Pour cela l'agence utilise aussi bien ChatGPT que Facebook et code des connexions pour automatiser l'ensemble du processus. Le but ? «Agir quand il faut, et non pas quand on en a le temps !», nous dit le communicant qui ajoute aussitôt : «mais il faut toujours vérifier, l'IA peut se tromper parce que quelque chose n'a pas fonctionné ou tout simplement parce qu'elle aura intégré nos biais humains.»

À en croire les intervenants, ce sont plutôt les tâches de «backoffice» qui semblent privilégiées par les entrepreneurs qui recourent à l'IA. Alen Méaulle est photographe immobilier et pour entreprises à Collégien. Les devis, les factures ? Pas sa tasse de thé. Il a donc fait développer une solution sur mesure qui automatise le calcul des tarifs et l'envoi des documents au client. Se consacrer sur son métier, c'est ce que souhaite aussi Nicolas Walz, architecte à Lagny, qui rêve d'une IA qui lui fournirait les informations nécessaires à partir des documents d'urbanisme : «ils sont différents dans chaque commune. Il y a bien un géoportail qui agrège les PLU mais il n'est pas correctement mis à jour.» Pour le reste, Le jeune architecte juge intéressant de «faire appel à un consultant car on n'a pas forcément conscience de ses propres besoins.» «Voyez ce qui fait la spécificité de votre activité», encourage une salariée d'une société qui développe des solutions d'intelligence artificielle certifiées. «Je trouve cela réducteur de limiter l'IA aux tâches d'exécution, nous confie-t-elle. Il faut savoir aller au-delà. Une mairie pourrait par exemple développer un *voice bot* qui puise dans ses données internes pour apporter des informations très rapidement au téléphone.»

Pour la société d'aménagement de bureaux 3C Aménagement (Croissy-Beaubourg), la première réunion organisée par Marne et Gondoire en novembre dernier a été le déclic : «nous utilisons désormais l'IA pour la communication, le commercial, les images, la bureautique... Plus on en utilise, plus on a envie d'en utiliser. Il faut maintenant convaincre les équipes encore réticentes», témoigne sa responsable communication, Chloé Millet. «Il faut faire de la veille pour savoir ce qui est adapté à son besoin et ce qui ne l'est pas», estime Hugo da Silva, jeune dirigeant d'Enotech, société de Ferrières-en-Brie qui vend et installe des systèmes de sécurité.

Avec l'École 89 et deux jeunes consultants en stratégie digitale et IA dont Adrien Fernandez, Marne et Gondoire va proposer dès septembre des formations pour générer des contenus, créer des agents et gagner en notoriété. Chaque session (3 heures en moyenne) se déroulera en groupes de 15 à 20 personnes pour favoriser les liens et sera ouverte à toutes les entreprises du bassin économique local. La communauté d'agglomération financera la moitié du coût pour les entreprises établies dans son périmètre. Deuxième initiative : des POC (Proof of concept) pour développer des prototypes d'agents d'IA. Les entreprises pourront ainsi bénéficier d'une expertise des consultants et d'étudiants en alternance pour développer des prototypes et en faire valider la pertinence et le retour sur investissement, ce fameux R.O.I. qui tend à s'accélérer en raison de la baisse des coûts de l'IA liée la multiplication des données disponibles. Alors, un peu d'IA dans votre activité ?

[S'inscrire à une formation](#)

[Demander une expérimentation](#)



120 personnes étaient présentes au Carré Haussmann

Nos industriels veulent sortir de l'ombre

Faire connaître l'industrie aux jeunes pour réussir à recruter : la matinée organisée par **Marne et Brie industries** à Collégien le 3 juin réunissait préfet, industriels, élus et acteurs de l'emploi et de la formation. Les actions concrètes émergent dans nos communes et leurs environs sous l'initiative notamment de **Marne et Gondoire**.

Faire redécouvrir l'industrie pour réussir à recruter, tel était le credo répété par les différents intervenants qui se sont relayés sur l'estrade tout au long de cette matinée baptisée *L'industrie en action* : valoriser, attirer, recruter et qui avait lieu dans la salle polyvalente de Collégien. «Les machines performantes on les a, les commandes aussi. Le défi, c'est d'avoir une main d'œuvre qualifiée pour y répondre. Le reste suit sans difficulté», nous dit Christophe Renault, dirigeant de Coupery et Masson lors du café-croissants qui suit les exposés.

Cette entreprise de 30 salariés fabrique des engrenages pour l'aéronautique et la défense dans la zone d'activité de l'Esplanade à Saint-Thibault-des-Vignes. Elle mettra bientôt ses compétences à disposition de l'école de production Cap'Métal qui ouvrira à la rentrée. Ses salariés viendront initier les jeunes élèves à usiner le métal sur les fraiseuses et tours de l'établissement qui répondra aux commandes des entreprises partenaires. «Des commandes de petites pièces mécaniques et d'ébauches avec les vrais enjeux de qualité et de délais du monde professionnel», précise Eddy Courtachon. Le directeur des opérations industrielles de la société Rabourdin (Bussy-Saint-Georges) fait partie des responsables de l'école, voulue et initiée par Marne et Gondoire qui a ensuite invité



Getty Images

les industriels à rejoindre le projet. Son président, Jean-Paul Michel, a sur ce point réaffirmé la volonté de la communauté d'agglomération d'être «aux côtés des entreprises». L'école de production est aujourd'hui intégrée au plan de développement de Marne et Brie industries.

L'engagement d'industriels comme Christophe Renault et Eddy Courtachon rejoint l'approche d'Olivier Lartigue, président de l'entreprise buxangeorgienne Cryopal et qui copilote Marne et Brie Industries : «on peut déplorer que les

pouvoirs publics ne comprennent pas toujours ce dont nous avons besoin mais j'ai décidé de voir ce que moi je pouvais faire pour aider sur la formation et la richesse locale.» Lors de sa prise de parole, le préfet de Seine-et-Marne, Pierre Ory, a lui-même insisté sur «le travail partenarial entre élus, industriels, État et

monde de la formation» qu'impulsent les six Territoires d'industrie du département lancés fin 2023. La maire de Gouvernes et conseillère régionale Nathalie Tortrat a aussi rappelé les financements de la Région alloués aux entreprises innovantes et à la formation professionnelle.

L'initiative vient aussi de l'Éducation nationale : au collège Victor Schoelcher de Torcy, une enseigne flambant neuve illumine l'austère auvent de l'établissement. Un groupe de huit élèves de la novatrice Quatrième à *Enjeu Industrie* l'a conçue

avec l'entreprise Exosigns (Croissy-Beaubourg). Son dirigeant, Cyril Gréhan, ne s'attendait pas à une créativité aussi débridée de la part des élèves. «Du projet d'un panneau imprimé, on est passé à une véritable fresque décor. J'ai voulu les impliquer dans toutes les étapes du projet, dès le process commercial. La proviseure était leur cliente et ils devaient tenir le budget. Ils ont ensuite participé à la conception, sont venus découper les pièces dans l'atelier et ont posé la fresque ! Je voulais qu'ils voient que l'industrie, ce n'est pas seulement l'ouvrier avec son casque.» Deux entreprises (TSO pour le ferroviaire et APS Coating pour les revêtements de surface) étaient marraines de la classe et ont mené des projets également. «Dans une même entreprise, les élèves ont vu des démonstrations de soudure aussi bien que le travail d'une ingénieure en usinage. Ils ont perçu la diversité des métiers qu'offre l'industrie», témoigne un professeur de l'établissement. L'idée avait été lancée par le rectorat lui-même au sein du Comité local école-entreprise de Marne-la-Vallée, initié également par Marne et Gondoire. Danièle Georgelin, principale de l'établissement, a saisi la balle au bond tout comme son homologue du collège Jacques-Yves Cousteau à Bussy-Saint-Georges. Les deux établissements ont fait part ensuite de cette initiative et de ses résultats aux autres collèges de l'académie. 7 autres établissements vont ainsi embrayer à la rentrée avec un objectif de 28 l'année suivante. Le but est ainsi que les jeunes se tournent vers les filières professionnelles et techniques par choix. Faute de motivation, «on a remarqué que nombre d'entre eux ne restent pas dans les métiers pour lesquels ils ont été formés une fois sur le marché du travail», souligne Danièle Georgelin. «Vous êtes en concurrence avec d'autres secteurs», rappelle le directeur de l'agence France travail de Pontault-Combault, Mohamed Ayoun qui souhaite organiser des visites d'entreprises industrielles pour les demandeurs d'emplois «et aussi pour les agents» afin de montrer les atouts de l'industrie qui offre «des métiers variés et intéressants et des rémunérations attractives.

Encore faut-il «sortir de l'ombre» nous dit Franck Ribayre de la Compagnie française des Grands vins. Cette société établie à Tournan-en-Brie vend chaque année 52 millions de bouteilles de vin effervescent dans le monde mais reste peu connue localement et a le plus grand mal à

recruter des techniciens de maintenance. Dans un contexte pesant, dont la hausse des droits de douane sur les spiritueux, ce type d'événement positif est important pour lui. Tout comme pour cette responsable RH et comptable d'une société chelloise en difficulté qui regrette que son directeur de la transition n'ait pas assisté à cette matinée. À renouveler !



Eddy Courtachon, co-dirigeant de l'école de production de Marne et Gondoire qui va ouvrir à St-Thibault-des-Vignes



Cyril Gréhan, dirigeant d'Exosigns et Danièle Georgelin, proviseure du collège Schoelcher



Marc Pinoteau, maire de Collégien, Pierre Ory, préfet de Seine-et-Marne et Jean-Paul Michel.

Sunclear souhaite s'étendre sans s'éloigner

Le leader français de la distribution de plaques en plastique et tôles d'aluminium se trouve à Ferrières-en-Brie et s'y sent bien. L'entreprise souhaite s'agrandir à Marne et Gondoire.



Sunclear s'est installée en 2013 dans la zone d'activités du Bel Air, le long de l'autoroute A4 et à deux pas de la Francilienne. Le site de Ferrières-en-Brie est le stock central et le site de transformation et d'usinage du distributeur pour la France, l'Espagne et l'Italie. «Nous avons 55 000 clients en France dont 25 000 qui commandent tous les mois», expose Emmanuel Marquet, directeur général adjoint de la société.

Ayant rassemblé à Ferrières ses trois sites auparavant localisés à Pontault-Combault (77) et Saint-Michel-sur-Orge (91), Sunclear s'est pourtant vite sentie à l'étroit malgré ses 15 000 m² de superficie à Ferrières auxquels s'ajoute un dépôt à Bailly-Romainvilliers de 18 000 m². En cause, la progression soutenue de l'entreprise qui a doublé ces dernières années les deux poids lourds européens du secteur, Richardson (français également) et Thyssenkrupp plastics. «Nous réalisons aujourd'hui un chiffre d'affaires annuel de 250 millions d'euros contre 150 millions avant l'emménagement», témoigne le dirigeant, qui ajoute : «quand je suis arrivé en 2008, nous étions 150. Aujourd'hui, nous sommes 520 dans trois pays».

La pandémie de Covid a décuplé les ventes de Sunclear qui a dû répondre massivement aux commandes de panneaux en plastique transparent. Une situation dont l'entreprise s'est sentie redevable : «l'État a joué son rôle alors nous avons décidé de rapatrier au maximum en France et dans l'espace intra-communautaire nos approvisionnements. C'est aussi un gage de qualité. Parmi les 3000 références de

notre catalogue, seules 5% sont fabriquées en dehors de l'Union européenne contre 15 à 20 % auparavant», explique Philippe Loubatié, directeur immobilier de l'entreprise.

Les domaines d'utilisation des panneaux en Altuglas, polyéthylène, polycarbonate, PVC et autres polymères sont très vastes. Le portefeuille clients de Sunclear va ainsi d'entreprises travaillant pour les domaines du luxe et de la cosmétique telles que Christian Dior pour ses présentoirs à JC Decaux pour le mobilier urbain ou la RATP, en passant par des petites entreprises de l'enseigne et de l'impression numérique et des artisans du bâtiment. Sans oublier les enseignes de vente aux particuliers et professionnels.

Pour stocker ses nombreux produits dont les grands panneaux pour vérandas, abris-piscines ou encore carports, l'entreprise estime aujourd'hui son besoin à 70 000 m² de locaux «afin ne pas avoir à redéménager dans 5 à 10 ans», selon Emmanuel Marquet, qui ajoute : «nous avons aussi besoin de place pour la découpe, l'usinage et le façonnage de nos produits, sans compter le centre de formation et le show-room que nous allons créer».

L'entreprise cherche la martingale au plus proche de ses locaux actuels. «Nous tenons à garder nos salariés. Ils habitent le secteur. Le taux d'ancienneté dans la société est de 13 ans. Nous leur offrons des conditions favorables. C'est un esprit qui s'est avéré payant pour l'entreprise au fil des années», souligne Philippe Loubatié.

Dès lors, Sunclear souhaite s'établir dans

de nouveaux locaux à Marne et Gondoire, proches de son site actuel. Une bonne nouvelle car l'entreprise fondée il y a 40 ans et qui fait aujourd'hui partie du groupe bordelais Aramis après avoir été sous pavillon Total, recrute. En particulier des opérateurs pour son atelier... qu'elle a du mal à trouver : « les jeunes ne pensent pas à nous, ils ne connaissent pas notre entreprise, alors qu'un groupe comme Auchan, par exemple, recrute sans problème des préparateurs de commandes. Pourtant, si quelqu'un a envie de travailler, on l'embauchera. Regardez Thierry, dit le directeur général adjoint en désignant un employé affairé dans l'atelier : il était venu me voir avec son CV et le lendemain matin, il débutait. Cela fait maintenant 12 ans qu'il est là.» La manutention et la découpe font partie des missions proposées. Car bien que distributeur, Sunclear est aussi un peu fabricant : «les produits découpés (dont nous faisons recycler toutes les chutes) atteignent désormais 40 % de nos ventes. Nos clients sont de moins en moins équipés pour le faire. C'est un service que nous leur proposons, les clients veulent maintenant du prêt-à-poser.» C'est ainsi que nous repartons de cette visite avec une planche alimentaire en PE-HD découpée sur une table d'usinage et siglée Sunclear !



Emmanuel Marquet, Pascal Leroy et Nathalie Tortrat

Marne et Brie Industries perd un élu de référence



Gérard Eude

Ingénieur en télécommunications et conseiller communautaire de Paris – Vallée de la Marne au développement économique, à l'enseignement supérieur et à la recherche, Gérard Eude copilotait notre Territoire d'Industrie *Marne et Brie Industries* avec Olivier Lartigue, dirigeant de Cryopal (Bussy-Saint-Georges). Il est décédé le 23 mai.

Le Préfet et Jonathan Wofsy, maire de Chevry-Cossigny et vice-président de l'Orée de la Brie, lui ont rendu hommage lors de la réunion pour les industriels le 3 juin à Collégien (cf. pages précédentes). «Il était intimement convaincu qu'il n'existe pas de frontière entre la vie politique et institutionnelle et la vie économique et industrielle», a déclaré ce dernier qui a «travaillé avec lui de longues années au Département puis à la ville de Torcy.» Gérard Eude prônait également le rapprochement entre intercommunalités au sujet du développement économique et présidait l'association Descartes développement et innovation. «Plus que des consommateurs, nous sommes avant tout un peuple de producteurs», déclarait-il dans notre lettre il y a encore 6 mois pour souligner la pertinence de Marne et Brie Industries.

Printemps de paroles

Autant vous le dire, on a une fois de plus nagé en plein délire mais, que voulez-vous, on ne change pas une formule qui a fait ses preuves ! Du 20 au 25 mai, le festival de spectacles né en 2006, et qui fêtait sa vingtième édition, a de nouveau ravi le public avec des moments fous mais aussi des instants plus poétiques. Que ça fait du bien !





TP



TP



Les officiers d'état civil se rencontrent

Marne et Gondoire organisait début juin une réunion d'information pour les officiers d'état civil des communes. Deux sessions étaient organisées, les 2 et 10 juin. 41 agents, issus de 17 communes, y ont participé.

Les agents communaux en charge de l'état civil font face à de grandes responsabilités, assumant des fonctions auparavant dévolues aux préfetures. Il en va ainsi des demandes de Carte nationale d'identité et de passeport. S'y ajoute l'enregistrement du Pacs qui était jusqu'en 2017 dévolu uniquement aux greffes des tribunaux d'instance.

Même s'il n'est qu'un contrat et non pas un acte d'état civil, le Pacs peut néanmoins avoir des conséquences à ne pas sous-estimer puisqu'il implique l'obligation de vie commune, la solidarité aux dettes et le devoir d'assistance. Et même si cette convention établie entre deux personnes ne crée pas de droit successoral pour le partenaire, celui-ci «peut toutefois être désigné légataire universel», rappelle un notaire participant à la réunion.

Si l'on ne peut pas deviner les intentions réelles de l'un ou des deux partenaires, on peut être vigilant sur les justificatifs fournis par les demandeurs. La vie commune peut être justifiée par une simple déclaration sur l'honneur. L'utilisation du formulaire officiel correspondant est toutefois conseillée par la greffière du tribunal d'instance de Lagny. Les documents d'identité méritent également une attention particulière.

Un sous-officier de la gendarmerie nationale, venu pour l'occasion avec une multitude de faux documents, présentait donc ensuite les nombreuses manières de discerner si un document d'identité est authentique ou est un



faux. On retiendra par exemple qu'une vraie carte d'identité doit faire le même bruit qu'un CD lorsqu'on la fait tomber sur la table puisqu'elle est enveloppée de polycarbonate.

«On est très attentif sur le mariage qui relève directement de l'état civil et dont on connaît les grandes implications. On ne l'est peut-être pas autant sur le Pacs», reconnaît un officier d'état civil. Lorsque le temps est compté et face aux personnes, il peut être difficile de repérer les signaux contradictoires aussi bien que d'éliminer un doute. Un signe de gens qui se présentent avec des intentions autres que simplement organiser leur vie commune : ils ne s'offusqueront pas forcément d'un refus. «Ils iront simplement tenter leur chance ailleurs», rappelle la greffière du tribunal d'instance de Lagny qui précise avoir également déjà fait des signalements au Parquet et s'être même déjà déplacée au domicile d'une personne pour vérifier qu'elle était en état d'avoir librement signé le contrat.

Le but de cette réunion était de rapprocher les officiers d'état civil, dont certains assument cette fonction en plus de toutes leurs autres tâches d'accueil du public et d'administration. C'est le cas dans les petites mairies qui ne comptent que très peu d'agents, parfois un seul. Le partage d'expériences peut-être ainsi être précieux face à la multitude de cas traités. Pour l'efficacité du service au public.

Les prochains événements

Piano si, piano la

Du 26 au 29 juin

Les concerts de ce festival de piano organisé par Marne et Gondoire auront lieu au parc culturel de Rentilly – Michel Chartier avec également un concert à Lagny le samedi soir. Schumann, Berlioz, Ravel ou encore Érik Satie, feront les belles heures de cette quatrième édition.

[Consulter le programme](#)



Festival Rando nature

Week-end des 28 et 29 juin

La maison de la Nature de Marne et Gondoire à Ferrières-en-Brie sera le point de départ de randonnées de 6, 8 et 13 km mais aussi de nombreuses activités dont le géocaching, la cuisine végétale, l'apiculture, la teinture végétale, le jardinage et le géocaching. Ce festival est organisé par l'office de tourisme de Marne et Gondoire et le SIETREM.

[Consulter le programme](#)

Vacances au Parc

Week-end des 5 et 6 juillet

Pour bien débiter les vacances, Marne et Gondoire propose des animations et ateliers au Parc culturel de Rentilly. Au programme, tour multi-grimpe, jeux de balle, parcours de cordes et filets, atelier arts du cirque, initiations à la menuiserie et à la maroquinerie, musique, manège et autres surprises. À vivre en famille !

Entrée libre

[Consulter le programme](#)

OÙ EST-CE ?

Manche 3



Trouvé ?

Vous avez trouvé au moins une réponse ?
Envoyez-la à hebdo@marneetgondoire.fr
À la clef, un lot pour qui remportera 3 manches.

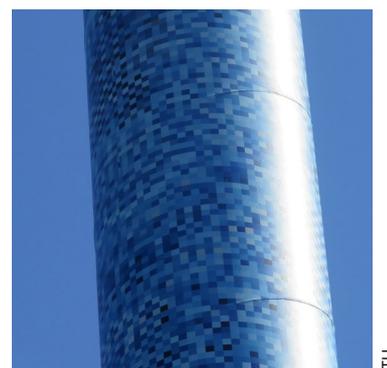
Réponses de la deuxième manche



Dampmart, la maison de santé gérée par Marne et Gondoire
 Yves, Cyril et Gérald Bouquet, Benoit Pauliac, Jean-Paul Zita



Bussy-Saint-Georges dans le parc culturel de Rentilly. Les bassins miroirs du château embellis par l'œuvre d'Anais Lelièvre installée depuis septembre pour l'exposition Histoire(s) de Château(x).
 Yves, Cyril et Gérald Bouquet, Benoit Pauliac, Jean-Paul Zita



Bussy-Saint-Georges, près du carrefour de la Jonchère. L'artiste Mathieu Merlet Briand a habillé début 2023 l'antenne relais située près du carrefour de la Jonchère d'une œuvre qui évoque aussi bien les pixels et le cloud que l'impressionnisme pour rendre l'antenne relais quasi-invisible. Les habitants avaient sélectionné cette proposition lors d'une consultation publique en 2022.
 Yves, Cyril et Gérald Bouquet, Benoit Pauliac, Jean-Paul Zita

Classement



2 victoires :
Benoit Pauliac
1 victoire : Cyril Bouquet, Gérald Bouquet

Comment a-t-il gagné ?

Yves Bouquet a remporté la saison précédente de notre jeu. Lors de la remise de son lot, cet habitant de Dampmart nous a expliqué ce qui lui a permis de trouver même les réponses.

«Je suis né en 1938 à Torcy puis de 7 à 27 ans j'ai habité Bussy-Saint-Georges. Je connais donc bien les lieux ! Et quand j'ai un doute, je peux compter sur mes fils. Cyril m'a dit après coup que je m'étais trompé pour la photo du clocher de Bussy : il n'était pas possible que la photo ait été prise de Guermantès.

Mon autre fils sillonne les chemins. Par exemple, il va de Dampmart à Vald'Europe à pied et revient par Bussy-Saint-Georges pour aller saluer son frère ! Je trouve que le secteur s'est bien développé tout en restant verdoyant. Les pistes cyclables, c'est sensationnel. La passerelle Ferrières-Bussy aussi manquait.»

Cyril : «Je suis allé me poster à l'endroit d'où je savais qu'avait été prise la photo du clocher de Bussy. J'ai pris la même et l'ai envoyée à mon père pour lui montrer !»

Qui battra ce trio familial de choc dans la nouvelle saison en cours ? Restez connectés !



Yves et Cyril Bouquet